

n'aurait pu entendre les secrets de Dieu, aussi ôit-il maintenant : Parce que vous m'avez fortifié, parlez, Seigneur ; car c'est vous qui avez fait que je puis écouter et comprendre vos paroles.

« Savez-vous pourquoi je suis venu à vous ? et maintenant je retourne pour combattre contre le prince des Perses. » *Dan. x, 20.* En d'autres termes : Je suis venu pour vous apprendre que vos prières sont exaucées ; mais il faut que je m'en retourne pour combattre encore en présence du Seigneur contre le prince des Perses, qui ne veut pas que votre peuple soit entièrement délivré de la captivité.

« Car lorsque je sortais, le prince des Grecs est venu à paraître. » *Dan. x, 20.* Au moment dit-il, où je sortais de la présence de Dieu pour vous annoncer ce qui doit arriver à votre peuple dans les derniers jours, bien que je ne sois pas encore sûr de la victoire, puisque le prince des Perses est demeuré là pour contre-dire à vos prières et à ma mission, voilà que le prince des Grecs, c'est-à-dire des Macédoniens venait, et il est entré en la présence de Dieu pour accuser le prince des Perses et des Mèdes, afin qu'à l'empire de ceux-ci succédât celui des Macédoniens. Et vraiment, les secrets de Dieu sont admirables ! Après que le peuple juif eut été relâché de la captivité, Alexandre, roi de Macédoine, vint qui mit à mort Darius et qui

renversa l'empire des Mèdes et des Perses : le prince des Grecs fut victorieux du prince des Perses.

« Mais je vous annoncerai présentement ce qui est marqué dans l'Écriture de la vérité. » *Dan. x, 21.* Voici dans quel ordre il faut lire : L'issue de l'événement est encore dans le doute. Pendant que vous suppliez le Seigneur et que je lui offre vos prières, le prince des Perses se tient d'autre part et s'oppose à ce que votre peuple soit entièrement délivré de la captivité. Mais moi, puisque le prince des Grecs est venu et qu'il combat avec le secours de Michel contre le prince des Perses, pendant qu'ils luttent entre eux, je vous rapporterai ce que Dieu m'aura dit comme devant arriver et qu'il vous donnera l'ordre de raconter. Il n'y a pas lieu de s'étonner que le texte, au lieu de prince des Macédoniens, ait dit prince des Grecs ou des Hellènes. Alexandre était roi de Macédoine ; c'est après avoir vaincu la Grèce et l'avoir soumise à sa puissance, qu'il porta ses armes contre la Perse.

« Et nul ne m'assistait dans toutes ces choses, si ce n'est Michel qui est votre prince. » *Dan. x, 21.* Je suis, dit-il, l'ange qui offre vos prières à Dieu, et nul ne m'assistait dans ma mission de prier pour vous et votre peuple, si ce n'est l'archange Michel, qui a reçu la garde du peuple Juif. Pourtant en ce moment le prince des

Quia confortasti me, loquere, Domine. Tu enim fecisti ut possim et audire, et sentire quæ loqueris.

« Numquid scis quare venerim ad te? et nunc revertar ut pælior adversum principem Persarum. » *Dan. x, 19.* Quod dicit hoc est: Veni quidem ut docerem te exauditas preces tuas; sed reversurus sum rursus ut pugnem contra principem Persarum in conspectu Dei, qui non vult populum tuum de captivitate laxari.

« Cum enim (*Vulg. ego*) egresserem, apparuit principis Græcorum ingrediens (*Vulg. veniens*). » *Dan. x, 20.* Ego, inquit, egressus de conspectu Dei, ut tibi nuntiaret quæ ventura sunt populo tuo in novissimis diebus, licet adhuc non sim securus, stante Persarum principe, et contradicente tuis precibus ac mee legationi. Et ecce princeps Græcorum, id est, Macedonum, veniebat, et ingressus est in conspectu Dei, ut accusaret Persarum principem atque Medorum, ut in locum eorum, regnum Macedonum succederet. Et revera mira sacramenta Dei; laxato enim de captivitate populo Judæorum, Persarum regnum atque Medorum, interfecit Dario, subvertit

Alexander, rex Macedonum, et princeps Græcorum vicit principem Persarum.

« Verumtamen annuntiabo tibi quod expressum est in scriptura veritalis. » *Dan. x, 21.* Hic ordo lectionis est: Adhuc res in dubio est. Te enim precante Dominum, et me offerente orationes tuas, stat e regione princeps Persarum, et non vult populum tuum de captivitate laxari. Ego autem, quia venit princeps Græcorum, et interim pugnat contra principem Persarum, habens illic Michaëlem in adiutorium, donec illi inter se dimicant, referam tibi quæ Deus mihi futura prædixerit, et tibi narranta præcepit. Nullique orator scripturus quare pro principe Macedonum, principem Græcorum dixerit, hoc est, Ἐλλάδων. Alexander enim rex Macedonum, primum subversa Græcia, et subjecta potestati suæ, in Persas arma corripuit.

« Et nemo est adiutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester. » *Dan. x, 21.* Ego sum, inquit, angelus ille qui offero Deo orationes tuas, et nullus est alius qui adiutor meus sit rogandi pro vobis Deum, nisi Michael archangelus, cui creditus est populus Judæorum. Et interim hoc tempore ego

Grecs et moi nous unissons nos efforts pour combattre contre le prince des Perses. Il est bon de consulter les anciennes histoires, et d'examiner si ce n'est pas ici une allusion au temps où les Perses furent vaincus par les Grecs. D'après la Vulgate, il n'y aurait jusqu'à la fin du livre qu'une seule et même vision, qui apparut à Daniel la troisième année du règne de Cyrus, roi des Perses. Mais d'après le texte original hébreu, ce qui suit est distinct, et mis après quoique de date antérieure. Je me suis déjà expliqué à cet égard : Ce qui suit n'est pas arrivé la troisième année de Cyrus, mais la première de Darius qui détrôna Balthasar.

« Dès la première année de Darius de la race des Mèdes, j'ai travaillé pour l'aider à se fortifier. » *Dan. xi, 1.* Le roi Darius, qui conquiert la Chaldée, m'a délivré des mains de mes ennemis autant qu'il était en son pouvoir, et pour me sauver, il a scellé de son anneau la pierre qui fermait l'entrée de la fosse aux lions, afin que mes adversaires ne me fissent point mourir, voilà pourquoi, depuis la première année du règne de Darius, je me tenais en présence de Dieu, suppliant sa clémence en faveur de celui qui m'aimait, afin qu'il fut affermi et fortifié, lui-même et son royaume. Et comme je persévèrais dans la prière, voici ce que le Seigneur a daigné me répondre et me faire connaître. La coutume des prophètes est de mettre

soudain en scène les personnages, sans aucune annonce préalable. Le psaume trente-un nous en fournit un exemple. Le prophète ayant prié Dieu en ces termes : « Vous êtes mon refuge dans l'affliction dont je suis environné ; délivrez-moi de ceux qui me circonviennent, vous qui êtes ma joie, » la réponse de Dieu suit immédiatement, sans que rien en prévienne : « Je vous donnerai l'intelligence, je vous enseignerai la voie par laquelle vous devez marcher, et j'arrêterai mes yeux sur vous, » *Psal. xxxi, 7, 8.* De même dans le récit actuel du Prophète : Depuis la première année du Règne de Darius, je me tenais devant Dieu, et je le suppliais d'affermir et de fortifier le royaume de mon protecteur ; Dieu répond sans transition :

« Maintenant je vous annoncerai la vérité. » *Dan. xi, 2.* Voici le sens : Puisque vous voulez être renseigné sur ce qui doit arriver au sujet des rois des Perses, écoutez l'ordre des événements et apprenez ce que vous cherchez.

« Voilà qu'il y aura encore trois rois en Perse ; le quatrième s'élèvera au-dessus de tous par la grandeur de ses richesses, et lorsqu'il sera devenu si puissant et si riche, il animera tous les peuples contre le royaume des Grecs. » *Dan. xi, 2.* Il s'agit des quatre rois de Perse après Cyrus : Cambyse, fils de Cyrus ;

et princeps Græcorum communi labore adversum Persarum principem dimicamus. Revolvendæ sunt veteres historiae, et considerandum ne forte illud tempus significat quando Persæ a Græcis victi sunt. Juxta editionem Vulgatam usque ad finem libri una putatur visio, que anno tertio Cyri regis Persarum apparuit Danieli. Porro juxta Hebraicam veritatem, separata sunt quæ sequuntur, et scripta ordine præpostero. De cuius causis supra diximus : Non enim sub Cyri anno tertio, sed sub Darii primo qui subvertit Balthasar, narrantur ista quæ scripta sunt.

« Ego autem sub anno primo Darii Medi stabam, ut confortaretur et roboraretur. » *Dan. xi, 1.* Ego, inquit Daniel, ab anno primo regis Darii qui subvertit Chaldaeos, et me de manu inimicorum quantum in se fuit, liberavit (ob custodiam meam etiam laicum leonum suo signans annulo, ne me adversarii interficerent), stabam in conspectu Dei et rogabam ejus elementiam, pro eo qui me diligebat, ut confortaretur, vel ipse, vel regnum ejus, et roboraretur. Cumque in oratione persistere, hæc, Dominus respondente, cognovi. Consuetudinis autem propheta-

rum est, repente personas introducere sine ulla præfatione verborum : ut est illud in psalmo tricesimo primo ; cum enim rogasset Dominum Propheta, et dixisset : Tu es refugium meum a tribulatione mea que circumdedit me ; exsultatio mea, erue me a circumdantibus me ; repente persona Dei introducit respondens : « Intellectum tibi dabo, et instruum te in via hæc que gradieris ; firmabo super te oculos meos » *Psal. xxxi, 7, 8.* Ergo et nunc narrante Propheta : Ab anno primo Darii Medi, stabam et deprecabar, ut confortaretur et roboraretur ejus imperium, Deus repente respondit :

« Et nunc veritatem annuntiabo tibi. » *Dan. xi, 2.* Estque sensus : Quia vis nosse de Persarum regibus quid futurum sit, audi ordinem rerum, et ausculta quod queris.

« Et ecce tres adhuc reges stabant in Perside ; et quartus ditabitur opibus nimis super omnes ; et cum invaluerit divitiis suis, concitabit omnes adversum regnum Græciæ. » *Dan. xi, 2.* Quatuor reges post Cyrum dicit in Perside successores : Cambysem filium Cyri, et Smerdon Magum qui Pantapton filiam Cambysis duxit uxorem ; qui cum a septem Magis

Smardis le mage, marié à Pentapté fille de Cambyse, et qui, après avoir été mis à mort par les sept mages, eut pour successeur à l'empire Darius, qui épousa Pentapté; de cette union naquit Xerxès, roi des plus puissants et des plus riches, qui mena contre la Grèce une armée innombrable et amena des événements que toutes les histoires grecques racontent. Il livra aux flammes Athènes qui avait pour prince Callias; c'est l'époque où la guerre se faisait, sur terre aux Thermopyles, et sur mer auprès de Salamine; où Sophocle et Euripide étaient dans tout l'éclat de leur gloire; où Thémistocle allait périr chez les Perses, après leur avoir demandé un refuge, quand il eut bu le sang du taureau. Il se trompe donc, celui qui croit voir en ce trait de la prophétie Darius qui fut vaincu par Alexandre; il fut le quatorzième roi des Perses après Cyrus, ce Darius qui régna depuis sept ans, quand Alexandre le défait et le fit mettre à mort. Il est à remarquer que la prophétie, après avoir énuméré quatre rois des Perses après Cyrus, en passe neuf sous silence et arrive d'un bond à Alexandre. C'est que l'esprit prophétique n'a pas à s'attarder dans l'ordre chronologique, ayant hâte de mettre en relief les faits les plus importants.

« Mais il s'élèvera un roi vaillant, qui dominera avec une grande puissance, et qui fera

frisset oceanus, et in locum ejus Darius suscepisset imperium, eadem Pentapto nupsit Dario, et ex eo Xerxes genuit filium, qui potentissimus rex et ditissimus, adversum Græciam innumerabilem duxit exercitum, et ea gessit que Græcorum narrat historia. Succedit enim Athenas sub principe Callia, bellumque eo tempore gestum est in Thermopylis, et apud Salaminam navale certamen, quando Sophocles et Euripides clari habebantur, et Themistocles in Persas fugiens, hausto tauri sanguine, perit. Frustra igitur quidam Darium regem quartum, qui ab Alexandro superatus est, scribit; qui non quartus, sed quartus decimus post Cyrum Persarum rex fuit; quem septimo imperii sui anno et superavit et occidit Alexander. Et notandum quod, quatuor post Cyrum regibus Persarum enumeratis, novem præterierit et transierit ad Alexandrum. Non enim curæ fuit spiritui prophetali historie ordinem sequi, sed præclara quæque perstringere.

« Surgit vero rex fortis, et dominabitur potestate multa, et facies quod placuerit ei. Et cum steterit, conlertur regnum ejus. » *Dan. xi, 3.* Périple de magno Alexandro rege Macedonum loquitur, qui Philippi filius fuit; hic enim Illyricis Tracibusque

ce qu'il lui plaira. Et après qu'il sera le plus affermi, son royaume sera détruit. » *Dan. xi, 3.* Il s'agit évidemment d'Alexandre le Grand roi de Macédoine et fils de Philippe, qui après avoir dompté les Illyriens et les Thraces, terrassé la Grèce et détruit Thèbes, passa en Asie, prit Sardes après la défaite des généraux de Darius, plus tard fit la conquête de l'Inde, et après avoir fondé Alexandrie, périt empoisonné à Babylone, à l'âge de trente-deux ans, après douze ans de règne.

« Il sera partagé vers les quatre vents du ciel, et il ne passera point à sa postérité, et ne conservera point la même puissance qu'avait eue ce roi. » *Dan. xi, 4.* Après Alexandre, son empire fut divisé vers les quatre vents, l'orient et le couchant, le midi et le nord. En Egypte, au midi, le premier roi fut Ptolémée fils de Lagus. En Macédoine, à l'occident, ce fut Philippe Aridée, frère d'Alexandre. En Syrie, à Babylone et au-dessus, à l'orient, ce fut Séleucus Nicanor. En Asie, vers le Pont et les contrées adjacentes, au nord, ce fut Antigone. Voilà le partage d'après les quatre points cardinaux du monde. Pour celui qui est en Judée, il a l'Egypte au midi et la Syrie au nord. Quant à ces mots: « Mais non à sa postérité, » ils signifient qu'il n'aura pas d'enfants, et que son empire sera partagé entre des étrangers, à l'exception de son frère Philippe qui

superatis, victa Græcia Thebisque subversis, transivit in Asiam; et fugatis Darii duceibus, urbem Sardis cepit; posteaque capta India, et urbe Alexandria condita, cum triginta et duos ætatis haberet annos, et duodecimum imperii annum, in Babylone veneno perit.

« Et dividetur in quatuor ventos cæli; sed non in posteris ejus, neque secundum potentiam illius qui dominatus est. » *Dan. xi, 4.* Post Alexandrum in quatuor ventos cæli: orientem videlicet, et occidentem, meridiem, et septentrionem, regnum illius divisum est. In Ægypto enim primus regnavit Ptolemæus Lagi filius, id est, ad meridiem. In Macedonia Philippus, qui et Aridenis, frater Alexandri, id est, ad occidentem. Syrie et Babyloniæ, et superiorum locorum, Seleucus Nicanor, id est, ad orientem. Asiæ et Ponti cæterarumque in ipsa plaga provinciarum Antigonus, id est, ad septentrionem. Hæc secundum totius orbis plagas dicimus. Cæterum qui in Judæa est, ad Aquilonem Syriam, et ad Meridiem Ægyptum habet. Quod autem ait: « Sed non in posteris ejus, » hoc significat, quod liberis non habuerit, sed regnum ipsius in alienos lacertum sit, excepto fratre Philippo qui Macedonas tenuit.

conserva la Macédoine. Aucun des quatre royaumes ne pouvait avoir la puissance qu'avait eue celui d'Alexandre. Le partage fut une cause d'affaiblissement, qu'aggrava la guerre civile et la lutte acharnée des quatre puissances entre elles.

« Son royaume sera déchiré et passera à des princes étrangers, outre ces quatre. » Outre les royaumes de Macédoine, d'Asie, de Syrie et d'Egypte, l'empire d'Alexandre fut encore morcelé entre des rois plus obscurs et moins grands. C'est une allusion à Perdicas, à Cratère et à Lysimaque; car la Cappadoce, l'Arménie, la Bithynie et Hétraclée, le Bosphore et d'autres provinces se détachèrent de la domination Macédonienne pour se donner des rois divers.

« Le roi du midi se fortifiera. » *Dan. xi, 5.* Allusion à Ptolémée fils de Lagus, premier roi d'Egypte, prince d'une rare prudence et si puissant, que Pyrrhus fut rétabli par lui sur le trône d'Épire d'où il avait été chassé. Ptolémée s'empara de Cypro et de la Phénicie. Il vainquit Démétrius fils d'Antigone, et rendit à Séleucus une partie de ses États dont Antigone s'était emparé. Il conquit encore la Carie, et un grand nombre d'îles, de villes et de provinces. Mais ce n'est pas ici la place du récit des exploits de Ptolémée. Faisons plutôt la remarque que la prophétie laissant de côté les autres royaumes, c'est-à-dire, la Macédoine et

l'Asie, ne parle que des rois d'Egypte et de Syrie, parce que la Judée, placée entre ces deux puissances, fut la possession tantôt de l'une et tantôt de l'autre. L'Écriture sainte ne prend, dans l'histoire des peuples étrangers, que ce qui est intimement uni à l'histoire du peuple d'Israël.

« L'un de ses princes sera plus puissant que celui-ci: il dominera sur beaucoup de pays, car son empire sera grand. » *Dan. xi, 3.* Celui-ci est Ptolémée Philadelphie, second roi d'Egypte et fils du premier Ptolémée. C'est sous son règne, dit-on que les Septante traduisirent, à Alexandrie, l'Écriture sainte en grec. Il envoya au grand-prêtre Eléazar, à Jérusalem un grand nombre de vases dont il faisait don au temple. A la tête de sa bibliothèque était Démétrius de Phalère, à la fois orateur et philosophe grec. On rapporte que sa puissance fut si grande, qu'il l'emporta sur son père lui-même. Les histoires racontent qu'il eut deux cent mille fantassins, vingt mille cavaliers, deux mille chars de guerre, quatre cents éléphants, qu'il fit venir le premier de l'Éthiopie, quinze cents navires longs, de ceux qu'on appelle de nos jours *liburnes*, mille vaisseaux de transport pour les vivres de l'armée, un trésor des plus riches qui recevait annuellement de l'Égypte jusqu'à quatorze mille huit cents talents d'argent, et un million cinq cent mille

Asie, tantum de Ægypti et Syriæ narrat regibus, quia in medio Judæa posita, non ab illis, nunc ab istis regibus tenebatur. Et Scripturæ sanctæ propositum est, non externam absque Judæis historiam texere, sed eam que Israel populo copulata est.

« Et de principibus ejus prævalebit super eum; et dominabitur ditone. Multa enim dominio ejus. » *Dan. xi, 3.* Iste est Ptolemæus Philadelphus secundus rex Ægypti, filius Ptolemæi superioris: Sub quo LXX interpretes Alexandriæ Scripturam sanctorum in Græcum dicuntur vertisse sermonem; qui et Eleazar pontifex multa Jerosolymam, et in templi denaria vasa transmisit; cujus bibliotheca præfuit Demetrius Phalereus, idem apud Græcos orator, et philosophus; tanteque potentie fuisse narratur, ut Ptolemæum patrem vinceret. Narrant enim historie habuisse eum pedum ducenta millia, equitum viginti millia, currum vero duo millia, elephantos quos primus eduxit ex Æthiopia, quadringentos; naves longas, quas nunc liburnas vocant, mille quingentas; alias ad cibaria militum deportanda, mille; auri quoque et argenti grandæ pondus, ita ut de Ægypto per singulos annos quatuordecim milia

Neque secundum potentiam illius qui dominatus est. Divisum enim in quatuor partes regnum imbecillius fuit; dum adversus se demicant, et intestino furore haecantur.

« Lacerabitur (al. debilitur) enim ejus regnum etiam in externos, exceptis his. » *Dan. xi, 4.* Præter regna quatuor, Macedonia, Asiæ, Syriæ et Ægypti, etiam in alios obscuriores et minores reges Macedonum regnum lacertatum est. Significat autem Perdicas, et Crateron, et Lysimachum. Nam Cappadocia, et Armenia, Bithynia et Heraclea, Bosphorusque et alia provincia de potestate Macedonum recedentes, diversos sibi reges constituerunt.

« Et confortabitur rex Austri. » *Dan. xi, 5.* Ptolemæum indicat filium Lagi, qui primus regnavit in Ægypto, et vir prudentissimus fuit in tantæ potentie, ut Pyrrhum regem Epirotarum expulsum restituerit (al. restitueret) in regnum, Cyprumque obtinuit et Phœnicem; et victo Demetrio filio Antigonæ, Seleuco regi sui partem, que ab Antigonæ fuerat ablata, restituit; Cariam quoque obtinere, et multas insulas urbesque et regiones, de quibus non est hujus temporis scribere. Idcirco autem cætera regna dimittens, Macedonia videlicet et

artabas de froment — l'artaba est une mesure de trois boisseaux et un tiers.

« Quelques années après, ils feront alliance ensemble, » ou d'après Théodotion : « Après les années de son règne, ils se mêleront. La fille du roi du midi viendra vers le roi de l'Aquilon pour faire amitié; mais elle ne s'affermira point dans la force de son bras, et sa race ne subsistera point; elle sera livrée elle-même avec les jeunes hommes qui l'avaient amenée et qui l'avaient soutenue en divers temps. » *Dan.* xi, 6. Le premier roi de Syrie fut, nous l'avons dit, Séleucus surnommé Nicanor. Le second fut Antiochus qui reçut le nom de Sother. Le troisième fut un autre Antiochus qu'on appelait Théos, c'est-à-dire Dieu. Cet Antiochus soutint de fort nombreuses guerres contre le second roi d'Égypte, Ptolémée Philadelphie, et lui opposa toutes les forces de Babylone et d'Orient. Désireux de mettre fin à cette lutte irritante qui durait bien des années, Philadelphie donna en mariage sa fille, du nom de Bérénice, à Antiochus, qui avait eu de sa première femme Laodice deux fils, Séleucus surnommé Callinicus et un prince appelé aussi Antiochus. Il la conduisit jusqu'à Péluse, et lui donna une somme incalculable en or et en argent, à titre de dot, ce qui lui valut un second surnom, celui de Phormophore, donneur de dots. Antiochus avait pris l'engagement d'associer Béré-

et octingenta talenta argenti acceperit; et frumenti artabas (quæ mensura tres modios et tertiam modii partem habet) quinquies et decies centena millia.

« Et post finem annorum fœderabuntur (sive, ut Theodotus interpretatus est: Et post annos illius commiscebuntur.) Filiaque regis Austri venit ad regem Aquilonis, facere amicitiam; et non obtinebit fortitudinem brachii, nec stabit semen ejus; et tradet ipsa, et qui adduxerunt eam juvenes (Vulg. adulescentes) ejus, qui confortabant eam in temporibus. » *Dan.* xi, 6. Primum Syriæ regnavit, ut diximus, Selencus, cognomento Nicanor. Secundus Antiochus, qui appellatus est Sother. Tertius et ipse Antiochus, qui vocabatur Θεός, id est, « Deus. » Iste adversus Ptolemæum Philadelphum, qui secundus imperabat Ægyptis, gessit bella quamplurima, et totis Babylonis atque Orientis viribus dimicavit. Volens itaque Ptolemæus Philadelphus post multos annos molestum finire certamen, filiam suam nomine Berenicem Antiocho uxorem dedit, qui de prioro uxore nomine Laodice, habebat duos filios, Seleucum, qui cognominatus est Callinicus, et alterum Antiochum. Deduxitque eam usque Pelusium et infinita auri et argenti millia dotis nomine dedit;

nice au trône, et de maintenir Laodice au rang d'une concubine. Plus tard dominé par son penchant pour Laodice, il la fit rentrer à la cour avec ses enfants. Laodice, dans la crainte que l'esprit indécis du roi ne permit à Bérénice de rentrer en grâce, le fit empoisonner par des gens à sa dévotion, livra Bérénice et le fils qui lui était né d'Antiochus à Icadion et Gennéus, princes d'Antioche, pour les mettre à mort, et assit sur le trône son fils aîné Séleucus Callinicus, à la place de son père. C'est là ce que la prophétie annonce en cet endroit : Après des années, Ptolémée Philadelphie et Antiochus Théos feront amitié; et la fille du roi du midi ou de Ptolémée viendra vers le roi du nord ou Antiochus, pour être le sceau de cette amitié entre son père et son époux. Mais elle n'y réussira point, et sa race ne pourra se maintenir sur le trône de Syrie : Bérénice elle-même et ceux qui l'avaient amenée seront mis à mort. Le roi Antiochus lui-même qui faisait sa force, c'est-à-dire par qui elle aurait pu valoir, périt par le poison de sa première femme.

« Mais il sortira un rejeton de la même tige et de la même racine; il viendra avec une grande armée, il entrera dans les provinces du roi de l'Aquilon, il y fera de grands ravages et il s'en rendra le maître. Il emmènera en Égypte leurs dieux captifs, leurs statues et leurs va-

unde φερνοφόρος, id est « dotalis » appellatus est. Antiochus autem Berenicem consortem regni habere se dicens, et Laodicein in concubina locum, post multum temporis amore superatus, Laodiceam cum liberis suis reducit in regiam. Quæ metuens ambiguum viri animum, ne Berenicem rediret, virum per ministros veneno interfecit; Berenicem autem cum filio qui ex Antiocho natus erat, Icadion et Genneo Antiochiæ principibus occidendam tradidit; filiumque suum majorem Seleucum Callinicum in patris loco regem constituit. Et hoc est quod nunc dicitur: Post multos annos Ptolemæus Philadelphus et Antiochus Θεός, facient amicitias; et filia Austri regis, hoc est Ptolemæi, venit ad regem Aquilonis, id est, ad Antiochum, ut inter patrem ac virum jungat amicitias. Et non poterit, inquit, obtinere, nec semen illius stare in regno Syriæ; sed et ipsa Berenice, et qui eam adduxerunt, interficientur. Rex quoque Antiochus qui confortabat eam, hoc est, per quem poterat prevalere, veneno uxoris occisus est.

« Et stabit de germine radicem ejus plantatio; et venit cum exercitu, et ingredietur provinciam regis Aquilonis, et abutetur eis, et obtinebit. Insperet

ses d'or et d'argent les plus précieux; et il remportera toute sorte d'avantages sur le roi de l'Aquilon. Le roi du midi étant ainsi entré dans le royaume du roi du nord, reviendra ensuite dans ses Etats. » *Dan.* xi, 7-9. Après le meurtre de Bérénice, quand le père de cette princesse, Ptolémée Philadelphie, fut mort en Égypte, le troisième roi de ce pays, Ptolémée surnommé Evergète, frère de Bérénice, et par conséquent issue de la même tige et de la même racine, vint avec une grande armée, et il entra dans le royaume du roi de l'Aquilon ou de Séleucus Callinicus, qui régnait en Syrie avec sa mère Laodice. Il fit de grands ravages, et il fut victorieux; si bien qu'il s'empara de la Syrie, de la Cilicie, des contrées au-delà de l'Euphrate et de presque toute l'Asie. A la nouvelle qu'une sédition commençait d'agiter l'Égypte, il ravagea le royaume de Séleucus, emportant quatre cent mille talents d'argent, les vases précieux et les statues des dieux, au nombre de quinze cents mille, comprenant celles que Cambyse, après la prise de l'Égypte, avait transférées en Perse. Les Égyptiens, peuple épris d'idolâtrie, lui donnèrent le surnom d'Evergète, parce qu'après un grand nombre d'années il leur avait rapporté leurs dieux. Il garda pour lui la Syrie, donna le gouvernement de la Cilicie à son ami Antiochus, et mit un autre de ses généraux, Xantippe, à la tête des provinces au-delà de l'Euphrate.

et deos eorum, et sculptilia, vasa quoque pretiosa auri et argenti captiva ducet in Ægyptum; ipse prevalebit adversus regem Aquilonis. Et intrabit in regnum rex Austri, et revertetur ad terram suam. » *Dan.* xi, 7-9. Occisa Berenice, et mortuo Ptolemæo Philadelpho patre ejus in Ægypto, frater illius ipse Ptolemæus cognomento Evergetes, tertius successit in regnum, de plantatione et de germine radicis ejus, eo quod esset germanus; et venit cum exercitu magno, et ingressus est provinciam regis Aquilonis, id est, Seleuci cognomento Callinici, qui cum matre Laodice regnabat in Syria, et abusus est eis, et obtinuit, in tantum ut Syriam caperet, et Ciliciam, superioresque partes trans Euphratem, et propemodum universam Asiam. Cumque audisset in Ægypto seditionem moveri, diripiens regnum Seleuci, quadraginta millia talentorum argenti tulit, et vasa pretiosa simulacraque eorum, duo millia quingenta; in quibus erant et illa quæ Cambyses, capta Ægypto, et in Persas portaverat. Denique gens Ægyptiorum idololatriæ dedita, quia post multos annos deos eorum retulerat, « Evergetem » eum appellavit. Et Syriam quidem ipse obtinuit; Ciliciam autem amico

« Les enfants de ce roi de l'Aquilon seront irrités, et ils lèveront de puissantes armées. L'un d'eux marchera avec une grande vitesse comme un torrent débordé; il reviendra ensuite, et étant plein d'ardeur, il combattra contre les forces du roi du midi. » *Dan.* xi, 10. Après la fuite et la mort de Séleucus Callinicus surnommé Céraunus et Antiochus, qui mérita le nom de Grand, animés de l'espoir de la victoire et du désir de venger leur père, rassemblent une armée contre Ptolémée Philopator et lui déclarent la guerre. Séleucus, l'aîné des deux frères, ayant été tué en Phrygie dans les pièges de Nicanor et d'Apaturius, l'armée qui était en Syrie appela au trône le plus jeune frère Antiochus le Grand, alors à Babylone. Voilà pourquoi l'Écriture, après avoir parlé de frères irrités qui rassemblèrent une puissante armée, nous dit qu'un seul, Antiochus le Grand vint de Babylone dans la Syrie, alors au pouvoir du fils d'Evergète, Ptolémée Philopator, quatrième roi d'Égypte. Après avoir soutenu la guerre contre les généraux de Philopator, et par la trahison de Théodotus, s'être emparé de la Syrie, que les rois d'Égypte occupaient déjà par succession, Antiochus arriva à un tel degré d'audace que, plein de mépris pour la mollesse de Philopator et pour les arts magiques auxquels on disait le roi d'Égypte asservi, il avait résolu de porter la guerre en Égypte.

suo Antiocho gubernandam tradidit, et Xantippo, alteri duci, provincias trans Euphratem.

« Fili autem ejus provocabuntur, et congregabunt multitudinem exercitum plurimum; et venit propterea, et inundans, et revertetur, et concitabitur; et congregietur cum robore ejus. » *Dan.* xi, 10. Post fugam et mortem Seleuci Callinici, duo filii ejus, Seleucus cognomento Cerannus, et Antiochus qui appellatus est Magnus, provocati spe victoriæ et ultione parentis, exercitu congregato adversus Ptolemæum Philopatorem, arma corripunt. Cumque Seleucus major frater, tertio anno imperii esset occisus in Phrygia per dolum Nicanoris et Apaturii, exercitus qui erat in Syria Antiochum fratrem ejus cognomento Magnum de Babylone vocavit ad regnum. Et propterea nunc infert, quod duo quidem filii provocati sunt, et congregaverunt multitudinem exercitum plurimum; sed quod unus Antiochus Magnus venerit de Babylone in Syriam, quæ eo tempore tenebatur a Ptolemæo Philopatore filio Evergetis, qui partus regnavit in Ægypto; cumque pugnasset adversum duces ejus, imo prodicione Theodotii obtinisset Syriam, quæ per successio-

« Le roi du midi étant attaqué, se mettra en campagne, et combattra contre le roi de l'Aquilon, il lèvera une très-grande armée, et des troupes très-nombreuses seront livrées entre ses mains. Il en prendra un grand nombre et son cœur s'élèvera, parce qu'il en fera passer plusieurs milliers au fil de l'épée; mais il n'en deviendra pas plus fort. » *Dan. xi, 11, 12.* Ptolémée Philopator, après la perte de la Syrie par la trahison de Théodotus, rassembla de nombreuses troupes et s'avança contre Antiochus le Grand, maintenant appelé roi de l'Aquilon, d'après la situation de l'Égypte et de la Judée; car le même endroit, suivant celui où l'on est, se trouve pour les uns au midi et pour les autres au nord. Par exemple, si nous parlons de la Judée, elle est au nord pour les Égyptiens, et pour les Syriens elle est au midi. Le combat s'étant donc engagé près du château-fort de Raphia, qui est aux portes de l'Égypte, Antiochus y perdit toute son armée, et dans sa fuite à travers les déserts, faillit être pris. Après qu'il se fut éloigné de la Syrie, la guerre finit enfin par une alliance sous certaines conditions. C'est là ce que l'Écriture indique: Ptolémée Philopator abattra plusieurs milliers d'hommes, mais il ne prévaudra pas. Il ne put en effet se saisir de son adversaire.

« Le roi de l'Aquilon viendra de nouveau. Il

nem jam a regibus Ægypti tenebatur, in tantam venit audaciam, contempta luxuria Philopatoris, et magicis artibus, quibus inservire dicebatur, ut ultro Ægyptis bellum conaretur inferre.

« Et provocatus rex Austri, egredietur, et pugnat adversum regem Aquilonis; et preparabit multitudinem nimiam, et dabitur multo in manu ejus. Et capiet multitudinem, et exaltabit eor ejus, quia (Vulg.) et dejiciet multa millia; sed non prevalebit. » *Dan. xi, 11, 12.* Ptolemæus enim cognomino Philopator, amissa Syria, prodicione Theodoti, congregavit plurimam multitudinem, et ingressus est adversum Antiochum Magnum, quem nunc regem Aquilonis vocat, juxta situm Ægypti et Judæe provincie; idem enim locus pro qualitate regionis, alteri ad Austrum, alteri ad Aquilonem situs est. Verbi gratia: Si de Judæa dicamus, Ægyptis, ad aquilonem, Syriis ad austrum est. Initio ergo certamine juxta oppidum Raphia, quod in foribus Ægypti est, omnem Antiochus amisit exercitum, et per deserti fugiens, pene captus est. Cumque cessisset Syria, ad extremum fœdere et quibusdam conditionibus pugna finita est. Et hoc est quod Scriptura nunc dicit: « Dejiciet multa millia, » Ptolemæus Philopator; sed non prevalebit. Adversarium

enim suum capere non potuit, Quodque sequitur.

« Et convertetur rex Aquilonis, et preparabit multitudinem multo majorem quam prius, et in fine temporum annorumque veniet, propter eum exercitu magno et opibus nimis. Et in temporibus illis, multi consurgent adversum regem Austri. » *Dan. xi, 13, 14.* Antiochum Magnum significat, qui contempnit Ptolemæi Philopatoris ignavia, eo quod deperiret Agathocleam (Al. Agathoclidam) psaltriam, fratremque ejus, et ipsum Agathoclem haberet concubinum, quem postea Ægypti duccem constituit, incredibilem de superioribus locis Babylonis exercitum congregavit. Et Ptolemæus Philopatore mortuo, adversum filium ejus, qui tunc quatuor annorum erat, et vocabatur Ptolemæus $\epsilon\mu\pi\tau\tau\alpha\kappa\iota$, rupto fœdere, movit exercitum. Tanta enim dissolutionis et superbiæ Agathocles fuit, ut subditæ prius Ægypto provincie rebellarent, ipsaque Ægyptus seditioibus vexaretur, Philippus quoque rex Macedonum, et Magnus Antiochus, pace facta, adversum Agathoclem et Ptolemæum Epiphanem dimicarent sub hæ conditione ut proximus civitates regno suo singuli de regno Ptolemæi jungerent. Et hoc est quod nunc dicit, multos consurgere adversum Austri, Ptolemæum scilicet Epiphanem, qui erat ætate pueri.

« Les enfants de ceux de votre peuple qui auront violé la loi s'élèveront aussi pour accomplir une prophétie, et ils tomberont. » *Dan. xi. 14.* La lutte engagée entre Antiochus le Grand et les généraux de Ptolémée, la Judée en raison de sa situation entre les deux royaumes, était partagée en sentiments contraires, les uns se rangeant du côté d'Antiochus, les autres du côté de Ptolémée. Enfin le grand-prêtre Onias réunit le plus grand nombre des Juifs et s'enfuit en Égypte; Ptolémée l'accueillit avec les plus grands honneurs, lui donna la contrée d'Héliopolis et lui permit de construire en Égypte un temple semblable à celui de Jérusalem et qui subsista deux cent cinquante ans, jusqu'au règne de Vespasien. La ville où il s'éleva prit le nom d'Onias, et plus tard ces Juifs réfugiés ayant pris les armes contre les Romains, elle fut complètement rasée; il ne reste aucun vestige ni de cette ville ni de son temple. A l'occasion de cette fuite du grand-prêtre Onias, des foules innombrables de Juifs se réfugièrent en Égypte, où immigrèrent aussi à la même époque des foules de Cyrénéens. Onias affirmait qu'il accomplissait la prophétie d'Isaïe où il est écrit: « Il y aura un autel du Seigneur en Égypte et un monument au Seigneur dans les limites de ce pays. » *Isa. xix, 19.* C'est à quoi la prophétie fait ici allusion: « Les enfants des prévaricateurs de votre peuple, » qui

ont abandonné la loi du Seigneur; dans leur dessein d'immoler à Dieu des victimes dans un autre lieu que celui où la loi leur permettait de le faire, ils s'enfermeront d'orgueil, et ils se venteront d'accomplir une prophétie, c'est-à-dire un ordre de Dieu; mais ils tomberont, puisque leur temple et leur ville seront détruits plus tard. Or comme Antiochus s'était emparé de la Judée, Scopas Etholus, général du parti de Ptolémée, fut envoyé dans ce pays et y combattit vaillamment contre les Syriens: il reprit la Judée, et à son retour en Égypte, il y emmena avec lui les partisans les plus nobles de Ptolémée.

« Le roi de l'Aquilon viendra; il fera des terrassements et prendra les villes les plus fortes; les bras du midi ne pourront soutenir cet effort; les plus vaillants des siens se lèveront pour résister et ils n'en auront pas la force. Il s'avancera contre le roi du midi et fera tout ce qu'il lui plaira, et il ne se trouvera personne qui puisse résister devant lui, il entrera dans cette terre si célèbre et elle sera abattue sous sa puissance. » *Dan. xi, 15, 16.* Antiochus, dans le but de recouvrer la Judée et la plupart des villes de Syrie, attaqua Scopas, général de Ptolémée, près des sources du Jourdain, au lieu où s'éleva aujourd'hui la ville de Panéas, le mit en fuite, et l'assiégea avec dix mille soldats dans Sidon où il s'était enfermé. Pour le déli-

« Filii quoque prævaricatorum populi tui extolentur, ut impleant visionem, et corrumpant (Vulg. corrumpent.) » *Dan. xi, 14.* Pugnantibus contra se Magno Antiocho et duobus Ptolemæi, in medio Judæa posita in contraria studia scindebatur, aliis Antiocho, aliis Ptolemæo faventibus. Denique Onias sacerdos assumptis Judæorum plurimis fugit in Ægyptum, et a Ptolemæo honorifice susceptus, accepit (a) eam regionem que Heliopoles vocabatur; et concedente rege, templum extruxit in Ægypto simile templi Judæorum, quod permansit usque ad imperium Vespasiani, annis ducentis quinquaginta. Ipsa autem urbs que vocabatur Onia, dimicantibus postea adversus Romanos Judæis, ad solum usque delata est; et neque urbis, neque templi, ullum restat vestigium. Sub occasione ergo Onie Pontificis, infinita examina Judæorum Ægyptum confugerunt. Eo tempore et Cyrænorum multitudo repleta est. Asserebat enim Onia se Isaïæ implere vaticinium scribentis: « Erit altare Domini in Ægypto et titulus Domini in terminis ejus. » *Isa. xix, 19.* Et hoc est quod nunc dicit: « Filii prævaricatorum populi tui, » qui dereliquerunt legem Domini, volentes in

alio loco præterquam jassum erat, Deo victimas immolare, extollentur in superbiâ, et visionem, hoc est, Domini preceptum se implere jactabunt; sed corrumpent, quia et templum et urbs postea destruentur. Cumque Antiochus teneret Judæam, missus Scopas Etholus, dux Ptolemæi partium, adversus Antiochum fortiter dimicavit, cepitque Judæam, et optimates Ptolemæi partium secum abducens, in Ægyptum reversus est.

« Et veniet rex Aquilonis, et comportabit aggerem, et capiet urbes munitissimas; et brachia Austri non sustinebunt; et consurgent electi ejus ad resistendum, et non erit fortitudo. Et faciet veniens super eum juxta placitum suum, et non erit qui stet contra faciem ejus; et stabit in terra inclinata, et consummetur in manu ejus. » *Dan. xi, 15, 16.* Antiochus enim volens Judæam recuperare et Syriæ urbes plurimas, Scopas duccem Ptolemæi juxta fontes Jordanis, ubi nunc Panæas condita est, initio certamine fugavit, et cum decem militibus armatorum obsedit clausum in Sidone. Ob quem liberandum misit Ptolemæus duces inelctos Eropum, et Menoclem, et Damoxenum (Vulg. Damoxem.) Sed

vrer, Ptolémée envoya ses meilleurs généraux, Erope, Ménoclès et Damoxène. Ils ne purent faire lever le siège; Scopas vaincu fut contraint de se rendre avec ses compagnons, et ils ne furent renvoyés qu'après avoir livré armes et bagages. Quand l'Écriture dit : « Il fera élever des terrassements, » elle donne à entendre qu'Antiochus assiégea pendant longtemps dans la citadelle de Jérusalem la garnison de Scopas soutenue par les Juifs, et qu'il s'emparerait d'autres villes qui étaient auparavant au pouvoir des partisans de Ptolémée, en Syrie, en Cilicie et en Lycie. Et en effet, à cette époque furent prises Aphrodisias, Soloë, Zephyrion, Mallos, Anémurium, Séléne, Coracésium, Coricus, Andriacé, Limyre, Patara, Xanthé et enfin Ephèse : tous les historiens grecs et romains racontent ces événements. Le texte ajoute : « Il s'affermira sur cette terre célèbre, qui sera abattue sous sa puissance, » ou « complètement livrée à sa puissance; » cette terre ou, d'après les Septante, cette terre de la volonté, c'est-à-dire agréable à Dieu, c'est la Judée et plus particulièrement Jérusalem, où Antiochus poursuivit les partisans de Scopas qui y avaient été accueillis à bras ouverts. Au lieu de noble terre, qui est l'interprétation d'Aquila que nous avons suivie en cet endroit, Théodotion a transcrit le mot hébreu même *SABIN*, que Symmaque traduit par « terre de la force. »

obsidionem solvere non potuit; donec superatus Scopas manus dedit, et nudus cum sociis dimissus est. Quodque ait; « Comportabit aggerem, » illud significat, quod presidium Scopae in arce Jerosolymorum, annitentibus Judæis, multo tempore oppugnarit; et cepit alias urbes, quæ prius a Ptolemæi partibus tenebantur, Syriae et Ciliciæ et Lyciæ (Al. Lydiæ). Eo enim tempore capte sunt Aphrodisias, et Soloë, et Zephyrion, et Mallos, et Anemurium (Al. Anemurium) et Selenus, et Coracessium, et Coricus, et Andriacæ, et Limyra, et Patara (Al. Patra.) et Xanthus, et ad extremum Ephesus; de quibus universis et Græca et Romana narrat historia. Quodque intulit: « Et stabit in terra inelyta, et consumetur, sive perficietur in manu ejus; » terram inelytam, sive, ut Septuaginta interpretati sunt « voluntatis, » hoc est, quæ complacet Deo, Judæam significat, et proprie Jerusalem, in qua honorifice susceptos eos qui partium Scopæ erant, persecutus est. Pro « terra inelyta, » quod interpretatus est Aquila, quem nos in hoc loco secuti sumus Theodotio ipsum Hebraicum verbum posuit *צבין* pro quo Symmachus vertit, « terram fortitudinis. »

« Il affermira sa face dans le dessein de venir s'emparer de tout le royaume du roi du midi; il feindra de vouloir agir de bonne foi avec lui, et il lui donnera en mariage sa fille belle entre toutes les femmes, afin de le perdre; » *Dan. xi, 17*; afin de perdre Ptolémée, ou de renverser son trône. La possession de la Syrie, de la Cilicie, de la Lycie et des autres provinces qui avaient soutenu la cause de Ptolémée, ne suffisait pas à Antiochus, qui méditait l'annexion de l'Égypte elle-même à son empire: la septième année de son règne toujours plus florissant, il fiança sa fille Cléopâtre à Ptolémée par l'entremise d'Euclès de Rhodes, et il la lui donna la treizième année, avec toute la Célé-Syrie, et la Judée à titre de dot. « Sa fille d'entre les femmes » peut être dit par pléonasme, comme dans ces expressions du poète latin: « C'est ainsi qu'elle parla de sa bouche même. »... « J'ai recueilli sa parole de mes propres oreilles. »

« Mais son dessein ne lui réussira pas et elle ne fera point pour lui. Il se tournera contre les îles et il en prendra plusieurs; il arrêtera d'hord le prince qui doit le couvrir d'opprobre, et la honte dont il couvrit les autres, retombera sur lui. Il retournera dans les terres de son empire, après quoi il se heurtera et tombera, et il disparaîtra pour jamais. » *Dan. xi, 18, 19*. Antiochus ne put pas s'emparer de l'Égypte parce que Ptolémée Epiphane et ses généraux,

« Et ponet faciem suam ut veniat ad tenendum universum regnum ejus, et recta faciet cum eo, et filiam feminarum dabit ei, et evertat illum (Vulg. illud). » *Dan. xi, 17*. Et evertat illum, hoc est, Ptolemæum, sive illud, hoc est, regnum ejus. Volens Antiochus non solum Syriam et Ciliciam et Lyciam, et alias provincias, quæ Ptolemæi fuerant partium, possidere, sed in Ægyptum quoque regnum suum extendere, filium suam Cleopatram per Euclæm Rhodium septimo anno regni adolescentis, despondit Ptolemæo, et tertio decimo anno tradidit, data et dotis nomine omni Cælesyria et Judæa. Filiam autem feminarum per *πλεονασµόν* vocat, ut est illud poeticum:

..... Sic ore locuta est.
..... Vocemque his auribus hausit.

« Et non stabit, nec illius erit. Et convertet faciem suam ad insulas, et capiet multas; et cessaro faciet principem opprobrii sui, et opprobrium ejus convertetur in eum. Et convertet faciem suam ad imperium terræ suæ, et impinget, et corruet, et non invenietur. » *Dan. xi, 18, 19*. Neque enim obtinere

éventant le piège, se tinrent sur leurs gardes, et que Cléopâtre aimait mieux seconder les intérêts de son mari que les projets de son père. Alors Antiochus se tourna vers l'Asie, et dans ses expéditions navales contre plusieurs îles, s'empara de Rhodes, de Samos, de Colophon, de Phocée, et de bien d'autres encore. C'est alors qu'il se heurta à Lucius Scipion Nasica accompagné de son frère Publius Scipion l'Africain, le vainqueur d'Annibal. Comme le consul Nasica, frère de l'Africain passait pour un homme de capacité médiocre, le sénat n'avait pas voulu lui confier la direction de la guerre contre un roi des plus puissants, et l'Africain, devant l'injure faite à son frère, s'était spontanément offert pour être son lieutenant. Antiochus fut vaincu, et dut accepter le Taurus pour limite de son royaume; puis il s'enfuit à Apamée, à Suse, et jusqu'aux dernières villes de ses États. Il engagea la lutte avec les Eliméens, et il fut anéanti avec toute son armée. C'est là ce que l'Écriture dit maintenant: qu'Antiochus s'empara d'un grand nombre d'îles, qu'il perdra l'empire de l'Asie malgré ses victoires, que l'opprobre dont il couvrait les autres retombera sur sa tête, et qu'en dernier lieu, fuyant de l'Asie pour rentrer dans les terres de son empire, il se heurtera et tombera, et disparaîtra sans qu'on retrouve son cadavre.

« Un homme très-vil et indigne du nom de

roi prendra sa place, et il périra en peu de jours, non par une mort violente mais dans un combat. » *Dan. xi, 20*. Allusion au fils d'Antiochus le Grand, Séleucus Philator, qui ne fit rien de digne de la Syrie et de la grandeur de son père, et qui périt sans gloire et sans avoir livré aucun combat. Phorphyre veut qu'il s'agisse ici, non de Séleucus, mais de Ptolémée Epiphane, qui aurait tendu des embûches à Séleucus et préparé une armée contre lui, ce qui aurait amené son empoisonnement par ses généraux en ce que l'un de ceux-ci lui ayant demandé où il trouverait l'argent pour accomplir de si vastes projets, il répondit que ses amis étaient ses richesses, réponse qui, ayant été divulguée, fit craindre aux généraux que le roi ne leur ravit leurs biens, et sa mort fut le résultat de leurs perfides machinations. Mais comment prouver, contre le témoignage formel de l'histoire, que Ptolémée occupa la place d'Antiochus le Grand, surtout lorsque l'interprétation des Septante est celle-ci: « Il sortira un rejeton de la même tige et de la même race, » c'est-à-dire « de la même race, » indigne de la majesté de l'empire, » et dans peu de jours il sera brisé sans colère et sans combat? » Les hébreux veulent que par cet homme très-vil et indigne du nom de roi, on entende Tryphon, tuteur du jeune prince et qui usurpa le pouvoir.

potuit Ægyptum, quia Ptolemæus Epiphanes et duces ejus, sentientes dolum, cautius se egerunt, et Cleopatram magis viri partes, quam parentis fovit. Unde vertit se ad Asiam, et navali certamine adversum plurimas insulas dimiticans, cepit Rhodum (Al. Hrodum) et Samum, et Colephonam (Al. Colophoniam et Boclam.) et Phocæam, et alias multas insulas. Sed occurrit ei. L. Scipio Nasica cum fratre suo Publio Scipione Africano, qui Annibalem vicerat. Cum enim consul Nasica frater Africani hebeteris esset ingenii, et contra regem potentissimum senatus ei bellum nollet credere, spontaneam legationem obtulit Africanus pro fratris injuria. Victus ergo Antiochus, intra Taurum regni jussus est, et inde fugi ad Apamiam, ac Susam, et ultimas regni sui penetravit urbes. Cunque adversum Elimæos pugnavit, cum omni est deletus exercitu. Et hoc est, quod nunc Scriptura dicit, quod multas insulas cepit, et vincente regnum Asiæ perdidit, et opprobrium ejus conversum sit in caput ejus, et ad extremum de Asia fugiens, reversus sit ad imperium terræ suæ, et impinget, et corruet, et locus ejus non sit inventus.

« Et stabit in loco ejus vilissimus, et indignus decore regio; et in paucis diebus conteretur, non in furore, nec in prælio. » *Dan. xi, 20*. Seleucum dicit cognomento Philopatorem filium Magni Antiochi, qui nihil dignum Syriæ et patris gessit imperio, et absque illis præliis inglorius perit. Porro Porphyrius non vult hunc esse Seleucum, sed Ptolemæum Epiphaneum, qui Seleuco sit molitus insidias, et adversum eum exercitum preparavit, et idecirco veneno sit interfectus a ducibus suis; quod cum unus ab illo quaereret, tantas res moliens ubi haberet pecuniam, respondit, sibi amicos esse divitias; quod cum divulgatum esset in populis, timuerunt duces ne auferret eorum substantiam, et idecirco cum maleficis artibus occiderat. Sed quomodo potest in loco Magni Antiochi stare Ptolemæus, qui hoc omnino non fecit; maxime cum LXX interpretati sunt: « Et stabit de radice ejus plantatio, » id est, « de germine ejus, et semine, » perniciens dignitatem imperii; « et in paucis diebus conteretur absque ira et prælio? » Hebrei vilissimum et indignum decore regio Tryphonem intelligi volunt, qui tutor pueri arripuit tyrannidem.

« Un homme méprisé lui succèdera, à qui on ne donnera point d'abord le titre de roi ; il viendra en secret, et il se rendra maître du royaume par artifice. Les forces opposées seront entièrement renversées devant lui ; elles seront détruites, ainsi que le chef même du parti. Et après avoir fait amitié avec lui, il le trompera ; il se mettra en marche, et prévendra avec peu de troupes. Il entrera dans les villes les plus grandes et les plus riches, et il fera ce que ne firent jamais ses pères, ni les pères de ses pères : il amassera un grand butin de leurs dépouilles et il pillera toutes leurs richesses, il formera des entreprises contre leurs villes les plus fortes, mais cela ne durera qu'un certain temps, » *Dan. xi, 21 et seq.* Jusqu'ici la prophétie suit l'histoire pas à pas, et il n'y a pas de divergence entre Phorphyre et nous. Ce qui suit jusqu'à la fin du volume, Porphyre l'entend d'Antiochus Epiphane, frère de Séleucus et fils d'Antiochus le Grand ; Epiphane régna onze ans en Syrie après Séleucus ; la Judée lui fut assujettie, et c'est sous son règne, à l'occasion des persécutions contre les observateurs de la loi de Dieu, qu'eurent lieu les guerres des Machabées. La croyance de l'Eglise au contraire est que tout ce qui suit est prophétisé au sujet de l'Antéchrist qui doit venir à la fin des temps. On nous fait cette objection spécieuse : Comment expliquer que la prophé-

« Et stabit in loco ejus despectus, et non tribuetur ei honor regius, et veniet clam, et obtinebit regnum in fraudulencia. Et brachia pugnantis expugnabuntur a facie ejus, et conterentur insuper et dux federis. Et post amicitias cum eo faciet dolum, et ascendet et superabit in medio populo. Et abundantes et uberes arbes ingrediatur, et faciet quæ fecerunt patres et patres patrum ejus : rapinas, et prædam, et non divitias eorum dissipabit, et hoc usque ad tempus. » *Dan. xi, 21 et seq.* Hucusque ordo historię sequitur, et inter Porphyrium ad nostros (*al. nos.*) nulla contentio est. Cætera quæ sequuntur usque ad finem voluminis, ille interpretatur super persona Antiochi qui cognominatus est « Epiphanes, » frater Seleuci, filius Antiochi Magni, qui post Seleucum undecim annis regnavit in Syria, obtinuitque Judæam, sub quo legis Dei persecutio et Machabæorum bella narrantur. Nostri autem hæc omnia de Antichristo prophetari arbitrantur qui ultimo tempore futurus est. Cumque eis videatur illud opponi : quare tantos in medio dereliquerit sermo propheticus, a Seleuco usque ad consummationem mundi ; respondent

tie franchise d'un bond un si grand intervalle, de Séleucus à la condamnation du monde? On répond que, dans l'histoire des rois de Perse, elle s'est contentée d'indiquer quatre rois après Cyrus, après quoi elle a franchi un long espace de dix règnes pour venir soudain à Alexandre roi de Macédoine ; que c'est la coutume de l'Ecriture sainte de ne raconter que les événements de la plus haute importance ; que s'il est vrai qu'un grand nombre de détails que nous allons lire et expliquer conviennent à la personne d'Antiochus, c'est que l'Ecriture a voulu nous montrer en lui la figure de l'Antéchrist, ce qui arrivait en partie sous son règne par anticipation devant se réaliser sous l'Antéchrist ; qu'une autre coutume de l'Ecriture sainte est de nous montrer d'avance dans des figures les choses qui doivent avoir lieu réellement dans l'avenir, conformément à ce qui est dit du Sauveur dans le psaume soixante-onze, qui est inutile « pour Salomon, » alors que rien de ce qui est écrit ne peut convenir à Salomon, puisqu'il n'est pas demeuré « avec le soleil et avant la lune, dans toutes les générations, » *Psal. lxxi*, qu'il n'a pas eu la domination depuis la mer jusqu'à la mer et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre, que toutes les nations ne lui ont pas été assujetties, que son nom n'a pas existé avant le soleil, que toutes les tribus de la terre n'ont pas été bénies en lui,

quod et in priori historia ubi de regibus Persici dicebatur, quatuor tantum reges post Cyrum Persarum posuerit, et multis in medio transiitis, repente venierit ad Alexandrum regem Macedonum ; et hæc esse Scripturæ sanctæ consuetudinem, non universa narrare, sed ea quæ majora videantur exponere ; cumque multa quæ postea lecturi et exposituri sumus, super Antiochi persona conveniant, typum eum volent Antichristi habere, et quæ in illo ex parte præcesserint, in Antichristo ex toto esse complenda ; et hæc esse morem Scripturæ sanctæ, ut futurorum veritatem præmittat in typis, juxta illud, quod de Domino Salvatore in septuagesimo primo psalmo dicitur, qui prænotatur Salomonis, et omnia quæ ea dicuntur, Salomon non valet convenire ; neque enim permansit ille « cum sole et ante lunam generationis generationum, *Psal. lxxi*, neque dominatus est a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum, nec omnes gentes servierunt ei, neque ante solem permansit nomen ejus, nec benedictæ sunt in ipso omnes tribus terre : neque omnes gentes magnificaverunt eum. Ex parte autem et quasi in umbra et imagine veritatis in Salomone

et que toutes les nations n'ont pas exalté sa gloire. L'ombre et l'image de la vérité de ces choses ont été enveloppées d'avance dans Salomon, afin qu'elles fussent accomplies dans leur perfection en notre Seigneur. Par conséquent, comme le Sauveur a Salomon et les autres saints comme figure de son avènement, ainsi faut-il voir une figure de l'Antéchrist en cet Antiochus, le plus mauvais des rois, qui persécuta les saints et profana le temple. Au reste, nous allons commenter le passage dans l'ordre des idées, et marquer en peu de mots quel est le sentiment de nos adversaires et quel est le nôtre.

« A la place » de Séleucus, disent-ils, « s'éleva » son frère Antiochus Epiphane, à qui d'abord ceux qui étaient, en Syrie, les partisans de Ptolémée ne donnaient pas le titre de roi, mais qui plus tard, en feignant la clémence, obtint le royaume de Syrie. Les bras de son adversaire Ptolémée, qui dévastait tout, furent entièrement abattus et brisés en présence d'Antiochus. L'Ecriture donne le nom de bras à la force, comme elle donne le nom de mains à un nombreux corps d'armée. Et non seulement Ptolémée fut vainqueur par la ruse, mais c'est aussi par la ruse qu'il l'emporta sur le chef de ses ennemis alliés, c'est-à-dire sur Judas Machabée. Ou bien le sens est celui-ci : Après avoir offert lui-même le pain de l'amitié à Ptolémée et avoir été la tête de leur alliance,

il lui tendit ensuite ses embûches. Et il ne s'agit pas ici de Ptolémée Epiphane, cinquième roi d'Egypte, mais de Ptolémée Philométor, fils de Cléopâtre sœur d'Antiochus, et par conséquent neveu de ce même Antiochus. Après la mort de Cléopâtre, alors que Lénée et l'eunuque Elaius, qui avait élevé Philométor, gouvernaient l'Egypte, ces deux ministres voulurent revendiquer la Syrie dont Antiochus s'était emparé par fraude, et la guerre fut déclarée entre l'oncle et le neveu. Le combat s'engagea entre Péluse et le mont Casius, et les généraux de Ptolémée furent vaincus. Or Antiochus, épargnant l'enfant et feignant l'amitié vint à Memphis, où il reçut la couronne du pays sous le prétexte de pourvoir aux intérêts de son neveu, et avec peu de troupes il soumit toute l'Egypte à son pouvoir et entra dans les villes les plus peuplées et les plus riches. Il fit ce que n'avaient fait ici ses pères, ni les pères de ses pères, puisqu'aucun roi de Syrie n'avait dévasté l'Egypte ; il pillait toutes les richesses du pays, et il eut assez d'habileté pour déjouer par la ruse les desseins les mieux conçus des conseillers de son jeune neveu. C'est en suivant tous ces détours que Porphyre est parvenu à ourdir le tissu de son paradoxe que nous avons résumé en quelques mots.

L'interprétation des nôtres est moins embrouillée et vaut mieux. Toutes ces choses doi-

premissa sunt, ut in Domino Salvatore perfectius impleverunt. Sicut igitur Salvator habet, et Salomonem, et ceteros sanctos, in typum adventus sui, sic et Antichristus pessimum regem Antiochum, qui sanctos persecutus est, templumque violavit, recte typum sui habuisse credendus est. Sequamur igitur expositionis ordinem, et juxta utramque explanationem, quid adversarii, quid nostris videatur, breviter annotemus.

« Stabit, » inquit, « in loco » Seleuci, frater ejus Antiochus Epiphanes, cui primum ab his qui in Syria Ptolemæo favebant non dabatur honor regius, sed postea simulatione elementæ obtinuit regnum Syriæ. Et brachia pugnantis Ptolemæi et universa vastantis expugnata sunt a facie Antiochi atque contrita. Brachia autem fortitudinem vocat. Unde et manus appellatur exercitus multitudo. Et non solum, ait, Ptolemæum vixit fraudulencia, sed duces quoque federis, hoc est, Judam Machabæum superavit dolis. Sive quod dicit hoc est : Cum ipse obtulisset panem Ptolemæo, et fuisset dux federis, postea est ei molitus insidias. Ptolemæum autem hic non Epiphanen significat, qui quintus regnavit

in Ægypto, sed Ptolemæum Philometorem, filium Cleopatre sororis Antiochi, cujus hic avunculus fuit. Et cum post mortem Cleopatre Eulaius eunuochus, nutritus Philometoris, et Leneus Ægyptum regerent et repeterent Syriam quam Antiochus fraude occupaverat, ortum est inter avunculum et puerum Ptolemæum prælium. Cumque inter Pelusium et montem Casium prælium commississet, victi sunt duces Ptolemæi. Porro Antiochus, parcens puero et amicitias simulans, ascendit Memphis, et ibi ex more Ægyptii regum accipiens perique rebus se providere dicens, cum modico populo omnem Ægyptum subjugarit sibi, et abundantes atque uberissimas ingressus est civitates. Fecitque que non fecerunt patres ejus, et patres patrum illius, nullus enim regum Syriæ ita vastavit Ægyptum ; et omnes eorum divitias dissipavit ; et callidus fuit, ut prudentes cogitationes eorum qui duces fuerant, sua fraude subverteret. Hæc Porphyrius sequens, Sutorium sermone lacinosissimo prosequens est, quæ nos brevi compendio diximus.

Nostri autem et melius interpretantur, et rectius : quod in fine mundi hæc sit facturus Antichristus,

vent être faites par l'Antechrist à la fin du monde, qui s'élèvera d'une petite nation, c'est-à-dire du peuple Juif; il sera si humble et méprisé, que le titre de roi ne lui sera point donné, et qu'il obtiendra l'empire par les embûches et la fraude; les forces du peuple romain seront abattues et brisées par lui, et il arrivera à tout cela en feignant d'être le chef de l'alliance, c'est-à-dire de la Loi et du Testament de Dieu. Il entrera dans les villes les plus riches, et il fera ce que n'avaient fait ni ses pères, ni les pères de ses pères. Et enfin l'Antechrist est le seul d'entre les Juifs qui aura régné sur le monde entier. Il formera des entreprises contre les résolutions les plus fermes des saints, et il accomplira toutes ces choses pendant un certain temps, tant que la volonté de Dieu lui permettra de les faire.

« Sa force se réveillera, son cœur s'animera contre le roi du midi, qu'il attaquera avec une grande armée, et le roi du midi étant attaqué lui fera la guerre avec de grandes et de fortes troupes, qui ne demeureront pas fermes, parce qu'on formera des desseins contre lui. Ceux qui mangeront à sa table seront cause de sa ruine; son armée sera accablée, et un grand nombre des siens sera mis à mort. » *Dan. xi, 25, 26.* Porphyre applique ce passage à Antiochus, qui se mit en campagne avec une grande armée contre Ptolémée, fils de sa sœur : Les gé-

qui consurgere habet de modica gente, id est, de populo Judæorum, et tam humilis erit atque despectus, ut et non detur honor reginus, et per insidias et fraudulentiam oblineat principatum, et brachia pugnantis populi Romani expugnentur ab eo, et conterantur; et hoc faciet quia simulabit se ducem esse fœderis, hoc est, Legis et Testamenti Dei. Et ingrediatur urbes diuissimas, et faciet quod non fecerunt patres ejus, et patres patrum illius. Nullus enim Judæorum absque Antichristo in toto unquam orbe regnavit. Et contra firmissimas cogitationes sanctorum inhibet consilium, facietque universa usque ad tempus, donec cum Dei voluntas facere ista permiserit.

« Et conceitabitur fortitudo ejus, et cor ejus adversus regem Austri in exercitu magno. Et rex Austri provocabit ad bellum multis auxiliis, et fortibus nimis; et non stabunt, quia inibunt adversum eum consilia. Et comedentes panem cum eo conterent eum; exercitusque ejus opprimetur, et cadent interfecti plurimi. » *Dan. xi, 25, 26.* Hæc Porphyrius interpretatur de Antiocho, qui adversus Ptolemæum sororis sue filium profectus est cum exercitu magno.

néraux du roi du midi, c'est-à-dire de Ptolémée étant attaqués, levèrent de nombreuses et fortes troupes, mais ils ne purent déjouer les projets perfides d'Antiochus, qui feignit de faire la paix avec son neveu, rompit le pain avec lui, et par ce moyen s'empara de l'Égypte. Les nôtres au contraire, comme précédemment, entendent tout cela de l'Antechrist, qui doit naître d'entre le peuple juif et venir de Babylone; il vaincra le roi d'Égypte, qui est une des trois cornes, sur lesquelles nous nous sommes expliqués déjà.

« Ces deux rois auront le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre; étant assis à la même table, ils diront des paroles pleines de mensonge, ils ne réussiront pas dans leurs desseins, parce que le temps n'en sera pas encore venu. Le roi de l'Aiglon retournera dans son pays avec de grandes richesses. » *Dan. xi, 27, 28.* Personne n'ignore qu'Antiochus fit la paix avec Ptolémée, qu'il s'assit à la même table et qu'il lui tendit des pièges qui ne réussirent pas, puisqu'il ne put s'emparer de la couronne de Ptolémée, dont les soldats le chassèrent. Mais il est impossible de montrer dans l'histoire ces deux rois de l'Écriture qui devaient avoir le cœur attentif à se faire du mal l'un à l'autre : Ptolémée, qui était encore enfant, pouvait-il avoir la pensée de se venger contre Antiochus des pièges dont celui-ci l'en-

Sed et rex Austri, id est, duces Ptolemæi provocati sunt ad bellum multis auxiliis, et fortibus nimis, et non poterunt resistere Antiochi consiliis fraudulentis; qui simulavit pacem cum sororis filio, et comedit cum eo panem; et postea occupavit Ægyptum. Nostri autem secundum superiorum sensum interpretantur omnia de Antichristo, qui nasciturus est de populo Judæorum, et de Babylone venturus, primum superaturus est regem Ægypti, qui est unus de tribus cornibus, de quibus antea jam diximus.

« Duorum quoque regum cor erit ut male faciant, et ad mensam unam mendacium loquentur, et non proficiant, quia adhuc finis in aliud tempus. Et revertetur in terram suam cum multis opibus. » *Dan. xi, 27, 28.* Nulli dubium est quin Antiochus pacem cum Ptolemæo fecerit, et inierit cum eo convivium, et dolos machinatus sit, et nihil profecerit, quia regnum ejus non potuerit obtinere, sed a multibus Ptolemæi ejectus sit. Verum ex eo quia Scriptura nunc dicit duos fuisse reges, quorum cor fuerit fraudulentum, ut sibi mutuo malefacerent, hoc secundum historiam non potest demonstrari. Ptolemæus enim parvus ætate erat, et deceptus Antiochi

tourait? Voilà pourquoi les nôtres veulent que tout cela soit appliqué à l'Antechrist et au roi d'Égypte qu'il vaincra d'abord.

« Son cœur s'élèvera contre l'alliance sainte, il fera beaucoup de maux et retournera dans son pays. Il retournera au temps prescrit et reviendra vers le midi, et cette dernière expédition ne sera pas semblable aux premières. Les Romains viendront contre lui sur des vaisseaux et il sera abattu, » ou d'après une autre interprétation, « et ils le menaceront. » *Dan. xi, 29, 30.* Les historiens grecs et Romains attestent qu'à son retour d'Égypte d'où il avait été expulsé, Antiochus vint en Judée, c'est-à-dire contre l'alliance sainte, qu'il dépouilla le temple, qu'il emporta une grande quantité d'or et qu'il retourna dans son pays, après avoir mis dans la citadelle de Jérusalem une garnison de Macédoniens : Deux ans après, il réunit une armée contre Ptolémée et vint dans le midi, où il assiégea dans Alexandrie ses neveux les deux frères Ptolémée, fils de Cléopâtre. Là, des ambassadeurs romains vinrent le trouver; l'un d'eux, Marcus Popilius Lénas, ayant rencontré Antiochus sur le bord de la mer, et celui-ci, en présence du sénatus-consulte qui lui ordonnait de s'éloigner, de laisser en paix des amis du peuple romain, et de se contenter de ses États, ayant demandé à différer sa réponse afin de s'entendre à ce sujet avec ses conseil-

lers, Popilius, dis-je, traça avec son bâton un cercle sur le sable autour du roi et lui dit : Le Sénat et le peuple romain vous ordonnent de répondre ici même, à l'instant, et de faire connaître vos intentions. Effrayé de ce fier langage : Puisque tel est le désir du sénat et du peuple romain, répondit le roi, il faut donc s'éloigner; et il repartit aussitôt avec son armée. Il fut abattu, est-il dit : ce n'est pas qu'il fut mis à mort, mais son orgueil fut entièrement terrassé. Pour ce qui est de l'Antechrist, nul ne doute qu'il ne doive combattre contre l'alliance sainte, et que dans sa lutte contre le roi d'Égypte, le secours donné à ce dernier par les Romains, l'épouvantera. Tout cela arriva d'avance en image sous Antiochus Epiphane, afin que le roi le plus criminel qui persécuta le peuple de Dieu fût la figure anticipée de l'Antechrist qui doit persécuter le peuple de Jésus-Christ. Sur ce point, la cruauté et la bassesse sans égales de Domitius Néron ont fait penser à plusieurs des nôtres qu'on devait voir en lui l'Antechrist.

« Il retournera et il concevra une grande indignation contre l'alliance du sanctuaire; il agira dans sa fureur : il retournera et formera des entreprises contre ceux qui avaient abandonné l'alliance du sanctuaire. » *Dan. xi, 30.* C'est ce qu'atteste pleinement le récit des hauts faits des Machabées après que les Ro-

fraude, illi malum cogitare quid poterit? Unde volunt nostri hæc omnia referre ad Antichristum et ad regem Ægypti, quem primum superatus est.

« Et cor ejus adversum Testamentum sanctum, et faciet, et revertetur in terram suam. Statuto tempore revertetur, et veniet ad Austrum; et non erit priori simile novissimum. Et veniet super eum trieres, et Romani, et percutietur. » *Dan. xi, 29, 30.* Sive, ut alius interpretatur est : « Et comminabuntur ei. » Et Græca, et Romana historia, postquam reversus est Antiochus expulsus ab Ægyptiis, venisse eum in Judæam, hoc est, adversum Testamentum sanctum, et spoliasset templum, et auri tulisse quamplurimum, positique in are præsidio Macedonum, reversum in terram suam; et post biennium rursum contra Ptolemæum exercitum congregasse, et venisse ad Austrum; cumque duo fratres Ptolemæi, Cleopatæ filii, quorum avunculus erat, obsiderentur Alexandriæ, legatos venisse Romanos; quorum unus Marcus Popilius Lénas, cum eum stantem invenisset in litore, et senatus consultum dedisset, quo jubebatur ab amicis populi Romani recedere, et suo imperio esse contentus, et ille ad amicorum responsio-

nem consilium distulisset, orbem dicitur fecisse in arenis baculo quem tenebat in manu, et circumcrispasse regem atque dixisse : Senatus et populus Romanus præcipiunt, ut in isto loco respondeas, quid consilii geras. Quibus dictis ille perterritus ait : Si hoc placet senatui et populo Romano, recedendum est; atque ita statim movit exercitum. Percussus autem dicitur esse, non quod interiret, sed quod omnem arrogantiam perdidisset magnitudinem. De Antichristo nullus ambigit quin pugnaturus sit adversum Testamentum sanctum, et primum contra regem Ægypti dicitur, Romanorum proinus auxilio terreatur. Hæc autem sub Antiocho Epiphane in imagine processerunt, ut rex sceleratissimus, qui persecutus est populum Dei, præfigeret Antichristum, qui Christi populum persecutus est. Unde multi nostrorum putant, ob sævitiam et turpitudinis magnitudinem Domitium Neronem Antichristum fore.

« Et revertetur, et indignabitur contra Testamentum sanctuarium, et faciet ac revertetur, et cogitabit de his (Vulg. adversum eos) qui dereliquerunt Testamentum sanctuarium. » *Dan. xi, 30.* Hæc plenus

maius eurent chassé Antiochus de l'Égypte, *I Machab.* 1, celui-ci marcha avec fureur contre l'alliance du sanctuaire, appelé qu'il était par ceux qui avaient abandonné la loi de Dieu et qui s'étaient mêlés aux cérémonies des infidèles. Tout cela s'accomplira d'une manière plus complète sous l'Antéchrist, qui s'acharnera contre l'alliance de Dieu et formera des entreprises contre ceux à qui il voudra faire abandonner la loi divine. Aussi Aquila donne-t-il cette interprétation plus caractéristique : Il méditera des entreprises afin que l'alliance du sanctuaire soit abandonnée.

« Des bras puissants établis par lui violeront le sanctuaire du Dieu fort; ils feront cesser le sacrifice perpétuel et ils mettront dans le temple l'abomination de la désolation. » *Dan.* xi, 31. Au lieu de bras, un traducteur a mis « une race puissante, » pour indiquer la génération et la descendance. On veut que ces mots désignent ceux qui furent envoyés par Antiochus deux ans après qu'il eut pillé le temple, pour lever des tributs en Judée, faire cesser le culte de Dieu et placer dans le temple de Jérusalem l'idole de Jupiter Olympien et des statues d'Épiphanie; c'est ce que l'Écriture appelle l'abomination de la désolation, qui fit cesser l'holocauste et le sacrifice perpétuel. Tout cela a précédé comme une figure de ce qui doit arriver sous l'Antéchrist, qui doit s'asseoir dans le tem-

in Machabæorum gestis legitur; *I Mach.* 1 quod postquam eum de Ægypto populerunt Romani, indignans venerit contra Testamentum sanctuarii, et ab his invitatus sit qui dereliquerant legem Dei et se ceremoniis miscuerant ethnicorum. Quod pleni complendum est sub Antichristo, qui indignabitur contra Testamentum Dei, et cogitabit adversum illos quos vult Legem Dei derelinquere. Unde significans interpretatus est Aquila : « Et cogitabit, ut deserat pactum synagagarii. »

« Et brachia ex eo stabunt, et polluent (Vulg. et polluant) sanctuarium fortitudinis, et auferent iuge sacrificium, et dabunt abominationem in desolationem. » *Dan.* xi, 31. Pro « brachiis, » alius interpretatus est « semina, » ut significaret stirpem atque progremium. Volunt autem eos significari qui ab Antiocho missi sunt post biennium quam exspoliaverat, ut tributa exigenter a Judæis, et auferrent cultum Dei, et in templo Jerusalem Jovis Olympii simulacrum et Antiochi statuas ponerent, quas nunc « abominationem desolationis » vocat, quando ablatus est holocaustum, et iuge sacrificium. Que universa in typo Antichristi, nostri præcessisse continentur, qui se sessurus est in templo Dei, et se

ple de Dieu et se faire passer pour Dieu. Sur ce passage, les Juifs veulent qu'on l'entende, non d'Antiochus Epiphane et de l'Antéchrist, mais des Romains ou des Italiens, dont il a été déjà dit : « Des vaisseaux viendront, » et il sera humilié après un long temps, disent-ils, d'entre ces mêmes Romains qui vinrent au secours de Ptolémée et menacèrent Antiochus, s'éleva l'empereur Vespasien, et surgiront sa force et sa race, Titus son fils avec son armée, qui souilleront le sanctuaire, feront cesser le sacrifice perpétuel et livreront le temple à une éternelle solitude. Nous avons traduit *SIM* et *CHETIM* par « des vaisseaux et les Romains; » les Hébreux traduisent ces deux mots par « les Italiens et les Romains. »

« Les impies prévaricateurs de la sainte alliance useront de déguisement et de fictions; mais le peuple qui connaîtra son Dieu, demeurera ferme et agira selon la loi. » *Dan.* xi, 32. Nous lisons dans l'histoire des Machabées que les émissaires d'Épiphanie feignirent d'être les gardiens de la loi de Dieu et firent plus tard alliance avec les peuples; mais les autres persévérèrent dans la religion. Ceci s'accomplira, je crois, au temps de l'Antéchrist, lorsque se refroidira la charité de plusieurs. C'est de cela que le Seigneur parle dans l'Évangile : « Croyez-vous que le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera la foi sur la terre? » *Luc.* xviii, 8.

facturus ut Deum. Judæi autem hoc nec de Antiocho Epiphane, nec de Antichristo, sed de Romanis intelligi volunt, de quibus supra dictum est : « Et venient trieres, » sive Itali atque Romani, et humiliabitur. Post multa, inquit, tempora de ipsis Romanis, qui Ptolomæo venire auxilio et Antiocho comminati sunt, consurgit rex Vespasianus, surgent brachia ejus et semina, Titus filius cum exercitu, et polluent sanctuarium, auferentque iuge sacrificium, et templum tradent æternæ solitudini. *SIM* (*סִימ*) quippe et *CHETIM* (*חֵטִימ*) quos nos « trieres et Romanos. »

« Et impii in testamentum simulabunt fraudulentem. Populus autem sciens Deum suum, obtinebit et faciet. » *Dan.* xi, 32. Et hoc in Machabæis legitur, quod quidem simulaverunt se Legis Dei esse custodes, et postea cum gentibus pactum fecerint; alii vero permanserunt in religione. Quod et Antichristi temporibus futurum arbitror, quando refrigerasset charitas multorum. De quibus Dominus loquitur in Evangelio : « Putas, Filius hominis veniens inveniet fidem super terram? » *Luc.* xviii, 8.

« Et docti in populo docebunt plurimos, et erunt

« Ceux qui seront instruits parmi le peuple en instruiront plusieurs, et ils seront tourmentés par l'épée, par la flamme, par la captivité et par les brigandages de ces jours. » *Dan.* xi, 33. Tous les maux que les Juifs eurent à souffrir d'Antiochus, le livre des Machabées le raconte, et il rend témoignage de leur triomphe : ils endurent, pour rester fidèles à la loi de Dieu, la flamme, le fer, la servitude, les rapines et les derniers supplices. Ces maux arriveront de nouveau sous l'Antéchrist, nul n'en peut douter, parce que plusieurs résisteront à sa puissance et fuiront de toutes parts. Les Hébreux entendent cette prophétie de la dernière destruction du temple sous Vespasien et Titus : il y eut alors un grand nombre de Juifs connaissant leur Seigneur, qui furent mis à mort pour la défense de sa loi.

« Mais lorsqu'ils seront abattus, ils seront soulagés par un petit secours, et plusieurs se joindront furtivement à eux. Entre ces hommes instruits, il y en aura qui tomberont en de grands maux, afin qu'ils passent par le feu, et qu'ils deviennent purs et blancs jusqu'au temps prescrit, parce qu'il y aura encore un autre temps. » *Dan.* xi, 34, 35. Ce petit secours, Porphyre l'entend de Mathathias, parti du bourg de Modin, qui s'insurgea contre les généraux d'Épiphanie et s'efforça de défendre le culte du vrai Dieu. *I Machab.* ii. L'Écriture, dit-il, appelle ceci un petit secours, parce que Matha-

thias fut tué dans le combat, que plus tard son fils Judas Machabée tomba en combattant, et que ses autres frères furent trompés par les ruses des ennemis. Consultez là-dessus l'histoire des Machabées. Toutes ces choses, ajoute-t-il, ont eu lieu, afin que les saints fussent éprouvés et élus, et qu'ils devinssent purs et blancs jusqu'au temps marqué, parce que la victoire a été différée à un autre temps. Les nôtres veulent qu'on entende ce petit secours sous l'Antéchrist en ce sens que les saints s'uniront pour lui résister, qu'ils n'obtiendront qu'un faible secours, et qu'ensuite plusieurs d'entre les érudits succomberont. Et cela aura lieu pour qu'ils soient en quelque sorte éprouvés par le feu, et qu'ils deviennent purs et soient élus jusqu'au temps marqué, parce que la vraie victoire doit arriver dans l'avènement de Jésus-Christ. Quelques-uns des Hébreux entendent ceci des empereurs Sévère et Antonin, qui aimèrent beaucoup les Juifs; les autres l'appliquent à l'empereur Julien, en ce sens qu'alors qu'ils avaient été opprimés par Caius Caligula, et avaient souffert les plus grands maux de la captivité, Julien s'éleva, feignant d'aimer les Juifs et faisant la promesse d'offrir des sacrifices dans leur temple : ils auront en lui un faible espoir de secours, et plusieurs des gentils se joindront à eux, non point dans la vérité, mais dans le mensonge, puisque c'est pour l'avantage du culte des idoles qu'ils feindront de s'unir d'amitié

in gladio, et in flamma, et in captivitate, et in rapina dierum. » *Dan.* xi, 33. Quanta Judæi ab Antiocho passi sunt Machabæorum libri referunt, et triumphum eorum testimonio sunt; qui pro custodia legis Dei, flammæ, et gladii, et servitutem, et rapinas, et penas ultimas sustinuerunt. Quæ futura nemo dubitet sub Antichristo, multis resistentibus potentia ejus, et in diversa fugientibus. Quæ Hebræi in ultima eversione templi, quæ sub Vespasiano et Tito accidit, interpretantur, fuisse plurimos de populo qui scirent Dominum suum, et pro custodia legis ejus interfecit sunt (*al. sint*).

« Cunque corruerint, subloabuntur auxilio parvulo, et applicabuntur eis plurimi fraudulentem. Et de eruditis ruent, ut confitentur, et elegantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum, quia adhuc aliat tempus erit. » *Dan.* xi, 34, 35. Parvulum auxilium, Mathathiam significari arbitror Porphyrius, de vico (*al. monte*) Modin; qui adversum duces Antiochi rebellavit, et cultum veri Dei servare conatus est. *I Mach.* ii. Parvum autem, inquit, auxilium vocat, quia occisus est in prælio Mathathias, et pos-

tea Judas filius ejus qui vocabatur Machabeus, pugnas cecidit, et ceteri fratres ejus adversarios fraudè decepti sunt. Lege Machabæorum libros. Hæc, ait, omnia idcirco sunt facta, ut probentur et elegantur sancti, et dealbentur usque ad tempus præfinitum, quia in aliud tempus erat dilata victoria. Sub Antichristo parvum auxilium nostri intelligi volunt, quia congregati sancti resistent ei, et utentur auxilio parvulo, et dealbentur usque ad tempus præfinitum. Et hoc fiet, ut quasi confitentur in fornacæ, et dealbentur, et elegantur donec veniat tempus præfinitum, quia vera victoria in adventu Christi erit. Hebræorum quidam hæc de Severo et Antonino principibus intelligunt, qui Judæos plurimum dilexerunt. Alii vero de Juliano imperatore : quod quando oppressi fuerint a Caio Cesare, et in captivitate angustiis multa perpassi, ille consurgat, Judæos amare se simulans : in quo parvam spem auxilii habebunt, et applicabuntur illis gentilibus plurimi non in veritate, sed in mendacio. Pro idolorum enim cultu, ejus simulabunt amicitias. Et hoc facient, ut qui

avec lui. Et cela se fera, afin que la sainteté de ceux qui auront été éprouvés, devienne évidente pour tous. Mais le temps de leur véritable salut et de leur vrai secours sera celui du Christ, dont ils attendent à tort la venue, quand c'est l'Antechrist qu'ils doivent recevoir. *I Corinth. XI.*

« Le roi agira selon sa volonté ; il s'élèvera et portera le faste de son orgueil contre tout dieu ; il parlera insolemment contre le Dieu des dieux, et il réussira jusqu'à ce que la colère de Dieu soit satisfaite, parce que l'événement a été ainsi arrêté ; » *Dan. xi, 36* ; ou bien, d'après un autre interprète : « Parce que c'est en lui que sera la consommation. » A partir de là, les Juifs pensent que la prophétie s'applique à l'Antechrist : Après le faible secours de Julien, disent-ils, il surgira un roi qui agira selon sa volonté, s'élevant contre tout ce qui porte le nom de Dieu et parlant avec insolence contre le Dieu des dieux, au point de s'asseoir dans le temple de Dieu et de se faire dieu lui-même ; et il réussira dans sa volonté, jusqu'à ce que la colère de Dieu soit satisfaite, parce que c'est en lui qu'aura lieu la consommation. Nous aussi, nous appliquons cette prophétie à l'Antechrist. Mais Porphyre et ceux qui suivent son opinion veulent que l'Écriture parle ici d'Antiochus Epiphane pour dire qu'il s'éleva contre le culte de Dieu et qu'il poussa son orgueil sacrilège jus-

probatum sunt, manifesti fiant. Tempus enim veræ salutis eorum et auxilii futurum esse Christum, quem falso putant esse venturum, cum sint recepturi Antichristum. *I Cor. xi.*

« Et faciet juxta voluntatem suam rex et elevabitur, et magnificabitur adversum omnem deum, et adversum Deum deorum loquatur magnifica ; et diriget (*Vulg. dirigitur*) donec compleatur ira (*Vulg. iracundia*) perpetrata quippe delinquit est. » *Dan. xi, 36*. Siva ut alius interpretatus est : « In ipso enim erit consummatio. » Ab hoc loco Judæi dicit de Antichristo putant quod post Juliani primum auxilium surrecturus sit rex qui faciat juxta voluntatem suam, et elevetur contra omne quod dicitur deus, et adversum Deum deorum loquatur magnifica, ita ut sedeat in templo Dei, et seipsam faciat deum, et dirigatur voluntas ejus, donec compleatur ira Dei, quia in ipso erit consummatio. Quod quidem et nos de Antichristo intelligimus. Porphyrius autem et cæteri qui sequuntur eum, de Antiocho Epiphane dicit arbitrantur quod erectus sit contra cultum Dei, et in tantam superbiam venerit, ut in templo Jerusalem simulacrum suum poni jussit. Quodque

qu'à ordonner de placer son image dans le temple de Jérusalem. Ce qui suit : « Il sera puissant, jusqu'à ce que la colère divine soit satisfaite, parce qu'en lui sera la consommation, » ils le comprennent en ce sens qu'il aura la puissance jusqu'à ce que le courroux de Dieu tombe sur lui et ordonne qu'il meure. Et en effet Diodore et Polybe, qui ont écrit des histoires complètes, racontent qu'Epiphane, non content d'avoir agi contre le Dieu des Juifs, fut poussé par son avarice effrénée à tenter aussi le pillage du temple de Diane, dans l'Elimaide, lequel possédait d'immenses trésors ; qu'il fut complètement défait par les nations voisines, gardiennes du temple ; que les visions et les terreurs de sa conscience le rendirent fou et qu'il succomba enfin à la maladie. Tout cela, ajoutent-ils, lui arriva parce qu'il avait tenté de profaner le temple de Dieu. Nous disons aussi que tout ce qui lui advint le frappa, parce qu'il avait été d'une cruauté inouïe contre les saints et qu'il profana le temple de Dieu. Il faut croire qu'il fut châtié, pour ce qu'il fit, et non point pour ce qu'il essaya de faire et qu'il n'accomplit point parce qu'il se repentit de l'avoir conçu.

« Il n'aura aucun égard au Dieu de ses pères, il vivra dans la luxure, il ne se souciera de quel dieu que ce soit, parce qu'il s'élèvera contre toutes choses. Il révèrera le Dieu MAOZIM dans

sequitur : « Et dirigit, donec compleatur ira, quia in ipso erit consummatio, » sic intelligitur, tam dia eum posse, donec irascatur ei Deus, et ipsum interfici jubeat. Siquidem Polybius et Diodorus qui Bibliothecarum scribunt historias, narrant eum non solum contra Deum fecisse Judæos, sed avaritiæ fabricis accensum, etiam templum Diane in Elimaide, quod erat ditissimum, spoliare conatum ; oppressumque a custodibus templi vicinis circum gentibus et quibusdam phantasias atque terribiles versum in amentiam, ac postremo morbo interisse, et hoc et accidisse commemorant, quia templum Dei violare conatus sit. Nos autem dicimus, etiam si acciderit ei, ideo accidisse, quia in sanctos Dei multam exercuerit crudelitatem, et polluerit templum ejus. Non enim pro eo quod conatus est facere, et acta penitentia, desivit implere, sed pro eo quod fecit punitus esse credendus est.

« Et Deum patrum suorum non reputabit, et erit in concupiscentiis feminarum ; nec quemquam deorum curabit, quia adversum universa consurgit. Deum autem MAOZIM in loco suo venerabit ; et Deum quem ignoraverunt patres ejus, colet auro, et

le lieu qu'il lui aura choisi, et il honorera avec l'or, l'argent, les pierres précieuses et tout ce qu'il y a de plus beau, un dieu que ses pères ont ignoré. Il fortifiera Maozim avec le dieu étranger qu'il a connu, il en élèvera les adorateurs à une grande gloire, il leur donnera beaucoup de puissance, et il leur partagera la terre gratuitement. » *Dan. xi, 37* et seq. Où nous disons : « Il vivra dans la luxure, » les Septante traduisent : « Il ne sera pas assujéti à la luxure. » Au lieu du dieu Maozim, que porte le texte hébreu, Aquila dit « le Dieu des armées, » et les Septante mettent « le Dieu trés-fort. » Nous avons traduit : « Il vivra dans la luxure ; » le texte hébreu est à double entente sur ce point, puisque voici la traduction d'Aquila, qui a rendu le texte mot à mot : « Et il aura l'intelligence non sur le Dieu de ses pères, et sur la concupiscentie des femmes, et il n'aura pas l'intelligence sur quelque Dieu que ce soit. » En cela, on peut entendre qu'il vivra dans la luxure ou qu'il n'y vivra pas. Si nous lisons, en suivant un même sens : « Il n'aura pas l'intelligence sur la concupiscentie des femmes, » l'application à l'Antechrist sera très-facile : il feindra la chasteté pour en imposer à plusieurs. Si nous entendons qu'il vivra dans la luxure, l'application se fera mieux à Antiochus, dont on sait qu'il fut d'une dissolution excessive et qu'il

dégrada la dignité royale dans des désordres de mœurs si honteux, qu'il ne craignit pas de rendre publiques ses infâmes débauches avec des mimes et des prostituées. Porphyre a donné une interprétation ridicule du dieu MAOZIM en prétendant que les généraux d'Epiphane firent placer la statue de Jupiter dans le bourg de Modin, patrie de Mathathias et de ses fils, et forcèrent les Juifs à immoler des victimes à ce dieu de Modin. Ce qui suit : « Il honorera un dieu que ses pères n'ont pas connu, » convient plutôt à l'Antechrist qu'à Epiphane. L'histoire nous dit qu'Epiphane adorait les idoles de la Grèce, et qu'il obligea les Juifs et les Samaritains à honorer ses dieux. Ce qui vient ensuite : « Il fortifiera Maozim avec le dieu étranger qu'il a connu, il en élèvera les adorateurs à une grande gloire, il leur donnera beaucoup de puissance, et il leur partagera la terre gratuitement, » a été ainsi traduit par Théodotion : « Il agira ainsi pour fortifier les citadelles par le culte de ce dieu étranger, et après l'avoir fait connaître, il en élèvera les adorateurs à un grand honneur, il leur donnera une domination très-étendue, et il leur partagera la terre gratuitement. » Au lieu de citadelles, Symmaque met « lieux de refuge. » Voici l'explication de Porphyre : Il fera toutes ces choses pour fortifier la citadelle de Jérusalem, mettre garnison dans

argento, et lapide pretioso, rebusque pretiosis. Et faciet ut munit MAOZIM cum deo alieno quem cognovit, et multiplicabit gloriam, et dabit ei potestatem in multis, et terram dividet gratuito. » *Dan. xi, 37* et seq. Pro eo quod nos interpretati sumus, « et erit in concupiscentiis feminarum, » LXX transtulerunt, « et concupiscentiis mulierum non subjacebit. » Rursus pro Deo MAOZIM (מַאֲזִיִּים), quod habetur in Hebraico, Aquila transtulit, « Deum fortitudinum ; LXX, Deum fortissimum. » Quia vero in Hebraico pro eo, quod nos diximus : « et erit in concupiscentiis feminarum, » ambigue positum est, dicens Aquila, qui verbum expressit et verbo : καὶ ἐν θεῷ πατέρων αὐτοῦ οὐ συνίσει, καὶ ἐν ἑθνοῖς ἡ Ἰουδαίων. καὶ ἐν πάσας θεῶν οὐ συνίσει, id est, « et super Deum patrum suorum non intelliget, et super concupiscentiam feminarum, et super omnem Deum non intelliget. » Quibus verbis intelligitur habere eum concupiscentiam feminarum, et non habere. Si legerimus, et intellexerimus ἀπὸ μοιῶν « et super concupiscentiam feminarum non intelliget, » de Antichristo facilius interpretatio est : quod ideo simulet castitatem, ut plurimos decipiat. Sin autem ita legerimus, « et super concupiscentiam feminarum, » et subaudiatur « erit, » Antiochi persone

magis coaptabitur, qui luxuriosissimus fuisse dicitur, et in tantum dedecus per stupra et corruptelas venisse regia dignitatis, ut dabit ei potestatem publicæ jungeretur, et libidinem suam, populo presentem, completeret. Deum MAOZIM ridicule Porphyrius interpretatus est, ut diceret in vico Modin, unde fuit Mathathias et filii ejus, Antiochi duces, Jovis posside statum, et compulsi Judæos, ut ei vicium immolarent, id est, deo Modin. Quod autem sequitur : « Et deum quem ignoraverunt patres ejus, colet, » hoc magis Antichristo quam Antiocho convenit. Legimus enim Antiochum idolorum Græciæ habuisse cultum, et Judæos atque Samaritanos ad venerationem suorum deorum compulsi. Neque et hoc quod inferi : « Et faciet ut munit MAOZIM cum deo alieno quem cognovit ; et multiplicabit gloriam, et dabit eis potestatem in multis, et terram dividet gratuito. » Theodotio interpretatus est : « Et ager hæc ut munit presidia cum deo alieno ; et cum eis ostenderit, multiplicabit honorem, et dominari eos multis faciet, et terram dividet gratis. » Pro « presidiis, confugia ; » interpretatus est Symmachus. Quod Porphyrius ita edisserit : faciet hæc omnia ut munit arces Jerusalem, et in cæteris urbibus ponat presidia, et Judæos doceat adorare Deum alie-